

LES COMBATS DE SAINT TRONC ET AUX TROIS PONTS

Après les combats d'Aubagne, les forces Allemandes ayant subi des pertes importantes se regroupent pour certaines unités dans la propriété les Roches-Château Castelroc déjà aménagée en point d'appui et tiennent également le tunnel de Saint Tronc. Tous les emplacements de combat sont occupés, les champs de tir ont été dégagés, et les tirs d'appuis par l'artillerie préparés : en outre quelques pièces anti-char sont en place de même qu'une batterie de 20m/m Flak montée sur camion ; les effectifs avoisinent le millier d'hommes, le PC du général WESTPHAL se situant au château de Saint Marcel.

Le 23 août dans l'après midi un groupe composé d'un camion sur lequel un canon de 20m/m est installé et un semi-chenillé SDKW est envoyé au château de Saint Marcel afin de tenter de desserrer l'encerclement autour du PC du général WESTPHAL ; plusieurs accrochages ont lieu avec les Forces Françaises de l'Intérieur, les résistants réussissant à incendier le premier camion du convoi pris dans une embuscade particulièrement bien montée ; le convoi est sauvé par l'arrivée soudaine d'un détachement de marins de la Kriegsmarine, qui ouvrant le feu sur les résistants leur causent des pertes et permettent ainsi au convoi de faire demi-tour.

Le 24 août les forces allemandes sont renforcées par l'arrivée d'un char Renault accompagné d'une patrouille venant du parc Borely.

L'artillerie de la 3^o DIA de même que des mortiers commencent à prendre à partie les points d'appuis et un déluge d'obus de tous calibres s'abat sur le parc du château, pendant que les goumiers, guidés par des résistants investissent les défenses et durant plus de deux heures les combats vont faire rage, les pertes étant lourdes de part et d'autre et finalement les allemands se rendent à 20 heures, le capitaine commandant le bunker principal ayant été tué.

7 officiers dont un général - Le général BOIE et 1156 sous-officiers et hommes de troupe se rendent au capitaine DUPARMEUR.

LES COMBATS MENES PAR LE 7° REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS

Le 20 août 1944 à 15 heures venant de Toulon, après avoir fait sauter le verrou du Camp, le 3° bataillon du 7° Régiment de Tirailleurs Algériens est arrêté au col de l'Ange, un peu avant Aubagne, par une série de blockhaus et d'emplacements de combat particulièrement difficile à forcer d'autant plus que les incendies de pinèdes empêchent tout débordement par les collines : à partir de 16 heures pourtant les coups portés par chars aux fortifications permettent au bataillon engagé de se déployer.

Le 21 août au matin la manœuvre est dessinée surtout en ce qui concerne le 7° RTA.

Le 2° bataillon reçoit Pour mission de gagner La Gavotte par Roquevaire par la chaîne de l'Etoile le Pilon du Roi, afin de couper la RN8 Aix Marseille.

Le 3° bataillon doit se porter toujours par les collines sur Allauch par Pont de l'Etoile et le massif de Garlaban

Au soir du 21 août les deux bataillons ont atteint leurs objectifs

Le 2° bataillon sous les ordres du chef de bataillon BIE s installe sur le plateau de la Mure au-dessus de Saint Antoine, mais n'a plus de liaisons radios avec le PC du régiment.

Le 3° bataillon commandé par le chef de bataillon FINAT-DUCLOS libère le village d'Allauch qui domine Marseille, pratiquement sans un coup de fusil, ayant dans la journée franchi la chaîne de l'Etoile par Mimet et le Pilon du roi.

Le 22 août le 3° bataillon fait mouvement sur Marseille et se trouve pris à partie par les batteries d'artilleries allemandes implantées à la Rose et au Merlan, il subit aussi une violente contre-attaque allemandes aux Olives où il fait front et appuyé par un peloton de blindés venant des Trois Luc brise un à un les assauts de la wehrmacht.

Entre temps les deux plus importantes résistances allemandes situées au Nord de Marseille, Aubagne et Cadolive sont tombées.

Le colonel CHAPPUIS commandant le 7° RTA, décide d'envoyer son 1° bataillon commandé par le chef de bataillon MARTEL dans les banlieues Est de Marseille, et le bataillon précédé par la 3° compagnie du lieutenant CHAVANNE emprunte la Départementale 4, en compagnie des blindés du 2° régiment de cuirassiers, se faufilant par Les Camoins et La Valentine, négligeant la route nationale et après un accrochage assez violent à Saint Julien, arrive près du Palais Longchamp.

Le soir le colonel CHAPPUIS, tout comme les autres chefs de corps, reçoit l'ordre de stopper toute progression et de ne pas dépasser la fameuse ligne bleue, fixée par le général de Lattre qui craint que ses troupes ne, tombent dans un véritable traquenard.

Le général Goislard de MONSABERT a pourtant prévu d'encercler Marseille, comme ce fut d'ailleurs le cas à Toulon, les 3 groupements de tabors marocains du général GUILLAUME débordant vers l'Ouest et l'Est, le 7° RTA pénétrant lui au cœur de la cité phocéenne, donc des défenses allemandes.

Le 23 août, les premiers éléments du 1° bataillon du 7° RTA la 1° compagnie en tête se mettent en route bientôt rejoints par les Sherman du 2° cuir et atteignent rapidement les réformés en haut de la Canebière sans rencontrer un allemand et sans avoir été repérés...

Des civils surpris de rencontrer des tirailleurs, indiquent à l'aspirant AUDIBERT de la 3° section, et à l'adjudant-chef Antoine MARTINI où se trouvent les défenses

allemandes au bas de la Canebière ; un blockhaus au coin de la rue Beauvau, la poste Colbert transformée en point d'appui, d'autres en haut près de la gare Saint Charles, et bien sur les forts Saint Jean et Saint Nicolas en bout des quais du Vieux.

Par les allées de Meilhan, et les petites rues descendant vers le cours Belsunce et la rue Colbert les tirailleurs se glissent vers leurs objectifs mais sont bientôt repérés, et immédiatement des tirs d'artillerie, notamment des 105 fusants les assaillent, puis des tirs de mitrailleuses venant du Palais de la Bourse à travers le terre plein existant à l'époque et c'est la section de l'adjudant-chef MARTINI qui débouche la première sur le cours Belsunce.

La 3^o section de l'aspirant AUDIBERT progressant dans les ruelles jouxtant la rue Colbert se trouve rapidement aux prises avec les défenseurs de la poste abritant un important central téléphonique et là va s'engager un duel aux armes automatiques.

Le reste de la 1^o compagnie du capitaine PICHAVANT arrive derrière avec le reliquat du bataillon, la 2^o compagnie commandée par le lieutenant REIBER a libéré elle au passage les quartiers de Saint Barnabé, de la Blancarde, des Chartreux et a franchi le ruisseau du Jarret.

La première compagnie nettoie au bas de la Canebière le Palais de la Bourse et parvient au quai des Belges.

La 2^o compagnie par la rue Nationale débouche sur le terrain vague derrière La Bourse, juste devant la poste Colbert et la compagnie doit se déployer devant le feu des armes des défenseurs de la Wehrmacht et doit déplorer la mort du Sergent-chef RANDOIN abattu par un sniper, très certainement un milicien français, l'adjudant-chef CELCE étant lui-même grièvement blessé.

C'est à ce moment là que le capitaine CROSIA, officier de renseignement du régiment, prêtre et originaire de l'Est de la France, parlant allemand, décide en accord avec le colonel CHAPPUIS de prendre contact avec les défenseurs de la poste : l'officier de renseignement va tenter en se rendant malgré le feu intense et les éclats d'obus des fusants, de parlementer avec les officiers responsables de ce point d'appui et de leur demander de capituler compte tenu de leur situation.

Là le capitaine CROSIA, est mis directement en communication avec le général SCHAEFER et réussit à obtenir un rendez-vous qui peut-être va conduire à une reddition honorable et éviter ainsi des pertes humaines inutiles

Le colonel CHAPPUIS et le Lieutenant colonel PICHOT, son second sont conduits au cap Janet à la base sous-marine où se trouve le PC du général Allemand.

Pendant les discussions le Lieutenant REIBER de la 2^o compagnie a obtenu la reddition des 110 marins de la Kriegsmarine qui occupaient la poste Colbert au prix de deux tirailleurs abattus traîtreusement.

La 3^o compagnie a réussi à prendre d'assaut les deux autres centraux téléphoniques Gambetta et Dragon et s'est implantée sérieusement.

Quant au 3^o bataillon du commandant FINAT-DUCLOS déboulant d'Allauch, il a réduit successivement les défenses allemandes de Plan de Cuques, de la Gracieuse, de la croix Rouge et du point d'appui du mont Rosé, passant ensuite à Saint Jérôme, La Rosé et le quartier de La Belle de Mai.

L'entrevue entre le colonel CHAPPUIS et le général SCHAEFER se termine par un accord de rencontre entre ce dernier et le général de MONSABERT, rencontre devant se dérouler le même jour à 18 heures au Fort Saint Jean.

La rencontre a bien lieu, malgré les risques courus et se termine par une fin de non recevoir du général allemand qui lui, demande la neutralisation des FFI, le général de MONSABERT lui, exigeant la capitulation pure et simple des forces allemandes de Marseille.

Presque aussitôt les combats reprennent, notamment dans les rues, ponctués par les explosions d'obus de tout calibre. Les tirailleurs – La section de l'aspirant AUDIBERT-occupent la gendarmerie située près de la prison des Présentines à la Porte d'Aix, déjà tenue par un groupe de résistants, et coupent ainsi les liaisons entre les éléments de la Wehrmacht encore présents à la gare Saint Charles, de ceux du boulevard des Dames et de la Joliette où se sont déjà déroulés des escarmouches avec des groupes de résistants.

Les occupants du bunker du boulevard des Dames refusent également les propositions de reddition formulées par le capitaine CROSA.

Le 24 août le général de MONSABERT décide de réduire le point d'appui de Notre Dame de la Garde, car en fait c'est à partir de cet admirable observatoire que représente la basilique que les allemands règlent leurs tirs à partir des îles du Frioul, du fort Napoléon, de la Côte bleue et de l'Estaque.

Par contre le général commandant la 3^e Division d'Infanterie Algérienne ne veut en aucun cas de tirs de l'artillerie divisionnaire sur le sanctuaire, et c'est donc l'infanterie accompagnée des chars qui réduira cette résistance.

D'autre part le général MONSABERT ayant évalué avec exactitude les forces allemandes autour de la basilique et des hauteurs du Roucas Blanc demande l'envoi du 3^e Régiment de tirailleurs algériens qui se trouve encore dans le secteur de Toulon ; le 3^e RTA est ainsi transporté en plusieurs rotations à partir d'Ollioules durant la nuit du 24 au 25 août.

En fait, du côté du 7^e RTA c'est le 1^e bataillon du commandant MARTEL qui va être engagé dans cette opération ainsi qu'un escadron du 2^e régiment de cuirassiers, l'attaque se déroulant en tenaille menée par la 1^e compagnie du 7^e RTA commandée par le capitaine PICHAVANT et la 2^e compagnie un peu plus à l'Est ; tandis que le 2^e bataillon du 3^e RTA commandé par le chef de bataillon VALENTIN, attaquera par les hauteurs de Gratte Semelle, le Roucas Blanc et l'Angélus en passant par le haut Périer.

Au cours de l'après midi du 25 août la batterie de Gratte Semelle ayant été réduite au silence par les tirailleurs du 3^e RTA appuyés par le 4^e escadron du 2^e régiment de cuirassiers, prenant de nombreuses mitrailleuses, canons de 20m/m et mortiers. 40 officiers et 911 hommes de troupe sont ainsi capturés. Par contre les batteries allemandes du Frioul continuent d'arroser Marseille et Notre Dame de la Garde d'obus fusants et percutants, tandis que les pièces de 20m/m de fort Saint Nicolas tirent à vue directe causant des pertes aux assaillants. Quoiqu'il en soit l'attaque de la basilique se développe, la 1^e section de l'adjutant-chef MARTINI s'infiltré par la montée de l'Oratoire, la 2^e section commandée par le sous-lieutenant PIANELLI emprunte le boulevard Gazzino pour avancer jusqu'à la place Sancta Maria et la section de l'aspirant AUDIBERT par la rue Abbé Bassy.

Il est certain que ces mouvements ne sont pas passés inaperçus des allemands qui font intervenir maints tirs d'interdiction sur les abords de Notre Dame de la Garde.

La rue Vauvenargues est atteinte par la section de l'aspirant AUDIBERT, les tirailleurs franchissant les murs de séparation des habitations grâce à des escabeaux mis en place par les habitants, deux résistants les accompagnant au plus près, puis se retirent.

La section AUDIBERT découvre devant elle un terrain complètement découvert qui monte vers la basilique....

La section de l'adjutant-chef MARTINI est en place à Sancta Maria, mais est stoppée de même que la section du sous-lieutenant PIANELLI.

La 2^o compagnie du lieutenant REIBER a réussi à grimper grâce à l'aide d'un résistant, Pierre CHAIX-BRYAN jusqu'au plateau Chercell et près des escaliers de la montée à Notre Dame. Cette compagnie n'a pas été repérée et constate que sous la basilique il y a une quantité d'emplacements de tir pour mitrailleuses MG34, de lance-grenades et de lance-flamme.

A ma connaissance aucune pièce d'artillerie de 88m/m ou autre ne se trouve à Notre Dame de La Garde, aucun compte rendu n'en fait état, ni sur l'esplanade, ni ailleurs, par contre les obus continuent de tomber ou d'éclater en fusants autour de la demeure de l'archevêque de Marseille, monseigneur LELAY, les îles du Frioul continuant de tirer impunément sur Marseille - Il faudra d'ailleurs un bombardement excessivement sévère de ces îles par l'aviation pour obtenir un résultat - En fait elles ne capituleront que le 28 août....

Les blindés viennent se mettre en place non sans difficultés compte tenu de la pente des rues et de leur étroitesse, seuls le Sherman Jeanne d'Arc et le Jourdan réussissant à gagner la montée de l'Oratoire et à déboucher face à la basilique ; c'est à ce moment là que le char Jeanne d'Arc explose tuant une grande partie de son équipage, le Jourdan le suivant saute sur une mine, mais continue de tirer sur les embrasures des blockhaus situés dans les rochers et réussit à tuer le sous-officier allemand responsable de la mise à feu des lance-flamme, ce qui va avoir des conséquences heureuses pour la suite de l'opération, puisque un allemand déclenchera inopinément ces lance-flamme, alors qu'aucun tirailleur ne s'est encore engagé dans la montée à Notre Dame de la Garde et donc leur effet sera nul sur le personnel.....

C'est le groupe du sergent MESSAOUD LASSAMI qui le premier se lance suivi des autres groupes de la section de l'aspirant AUDIBERT appuyé par la section de l'aspirant RIPOLL et de l'adjudant-chef MARTINI

Chaque groupe nettoie les casemates, la section HERBELIN rejoignant les autres sur l'esplanade de la basilique ainsi que le chef de char du Jourdan, Louis LOLIOT.

Un drapeau tricolore pris dans la nef est alors accroché dans les superstructures de la basilique.

Le feu allemand persiste, fusants provenant des îles du Frioul, rafales de mitrailleuses et de canons de 20m/m et les tirailleurs s'abritent dans les emplacements tenus auparavant par les troupes allemandes ; 76 prisonniers sont dénombrés, mais les pertes sont importantes du côté des tirailleurs puisqu'on peut les évaluer à une trentaine de tués.

Au Nord de Marseille, le point d'appui allemand de la Coude-Forsta tient toujours encerclé à la fois par les tirailleurs du 2^o bataillon du commandant BIE et ceux du 3^o bataillon du 3^oRTA commandé par le chef de bataillon de ROCQUIGNY, avec l'appui d'un peloton de tanks Destroyers du 9^oRCA.

Au Canet la compagnie du capitaine CHAUVEAU du 3^o bataillon du 7^o RTA attaque la batterie qui compte 6 pièces de 88 Flak et pour réduire l'ensemble des blockhaus et fortifications il est fait appel à l'artillerie de la 3^oDIA, et c'est ainsi que le chef de bataillon FINAT-DUCLOS va trouver la mort en compagnie du DLO le capitaine GEZE ,tous deux venus régler les tirs au plus près, repérés ils sont foudroyés ainsi qu'un groupe de tirailleurs par un coup direct des 88.-Sont également touchés les aspirants DRIOT et CROIZER.

La batterie ne sera effectivement prise qu'après un matraquage important de 105 courts de l'artillerie divisionnaire française et un assaut fougueux des tirailleurs qui ne laisseront aucune chance à la garnison allemande.

Il reste à prendre le quartier du Pharo et le Fort Saint Nicolas, l'artillerie allemande continuant d'harcéler les points les plus vulnérables de la ville, toujours à partir des îles du Frioul, de la Côte bleue et de l'Estaque.

Les 26 et 27 août les résultats sont insignifiants et les allemands résistent toujours, malgré les tirs de l'artillerie de la 3^e DIA, et il va falloir une action de force des goudiers pour qu'enfin ces batteries soient réduites au silence ; le 27 le fort Saint Nicolas capitule et 300 prisonniers prennent le chemin du camp de Sainte Marthe.

Dans la nuit du 27 au 28 le général SCHAEFER accepte finalement une suspension d'armes qui se traduit tôt dans la matinée par la reddition de toutes les forces allemandes dans Marseille et dans les îles.

Marseille est enfin libre.

LE 3° REGIMENT DE TIRAILLEURS ALGERIENS DANS MARSEILLE

Le 3° Régiment de tirailleurs algériens avait investi Toulon par l'Ouest débordant les résistances allemandes par le plateau de Siou Blanc et redescendant ensuite sur le Revest les eaux. Rappelé vers Marseille, deux de ses bataillons sont acheminés dans la nuit du 24 au 25 août par camions. En effet l'attaque de Notre Dame de la Garde devait initialement être menée le 24, mais le général de MONSABERT ayant évalué avec juste raison les défenses étagées autour de la basilique avait préféré ne prendre aucun risque et ne voulait surtout pas de dégradation de l'édifice.

C'est le 2° bataillon commandé par le chef de bataillon VALENTIN qui interviendra directement par l'Est. Le 1° bataillon sous le commandement du chef de bataillon de ROCQUIGNY participant lui au sein du sous-groupement de LINARES à la relève des unités engagées dans les combats de la Coude Foresta aux côtés du 3/3 RSAR et 2/7 RCA.

Le 3° bataillon sous les ordres du capitaine RUAULT étant tenu en réserve autour de la Préfecture.

Le 2° bataillon débouchant du Prado s'empare dès 16 heures du point d'appuis de Gratte-Semelle après de violents combats de maison à maison et de blockhaus à blockhaus, appuyé par le tir des chars du 4° escadron du 2° Régiment de Cuirassiers. Le sous-lieutenant GIRAUD, fils du général GIRAUD est aux côtés du capitaine de Saint SAUVEUR, et va demander au char Le Vesoul d'aller appuyer au plus près les tirailleurs, mais les tirs allemands et la pente raide empêchent les chars de progresser, mais les Sherman Verdun et Valenciennes tirent dans les embrasures des blockhaus et peu à peu les soldats allemands commencent à se rendre, d'abord de la maison verte, puis de la maison rouge et la maison de l'autrichienne dont les murs s'effondrent sur les défenseurs, plus loin le capitaine BROIZAT s'emparant de 180 allemands et de leurs armes et réussit à prendre contact avec les tirailleurs du 7° RTA au boulevard Vauban.

Mais la résistance est telle que le bataillon va se trouver bloqué à hauteur du Roucas Blanc et il faut du temps pour nettoyer le quartier d'autant plus que les allemands bénéficient d'un réseau de tunnels bétonnés sillonnant la colline. La compagnie Saint Sauveur capture avec l'aide du 4° escadron commandé par le capitaine ARDISSON 150 prisonniers au château Talabot.

Puis le bataillon se porte sur le vallon des Roches où là encore l'allemand est enterré sous un labyrinthe de tunnels et de tranchées bétonnées, de postes de combat sous l'Angélu, truffés de mitrailleuses et de canons de 20mm/m Flak.. 296 marins, aviateurs, membres de l'organisation TODT, fantassins finissent par se rendre après avoir été pilonnés pendant près de deux heures. Là le commandant VALENTIN rencontre un médecin allemand qui veut négocier l'évacuation des blessés, et lui fait visiter le souterrain rempli de morts et de blessés et s'offre comme intermédiaire pour négocier la reddition du deuxième ouvrage.

Le commandant du 2° bataillon du 3° RTA, rencontre le Major FROMM WALTER de la Luftwaffe, en compagnie du colonel DUROSOY et le major allemand n'a semble-t-il pas encore compris que sa cause était sans issue et malgré ses morts et ses blessés veut continuer à se battre ; il faudra encore plusieurs assauts et matraquages pour qu'enfin il se rende.

Ainsi ce sont deux Régiments de l'Armée d'Afrique, les goumiers et bien sûr également les cavaliers du 2° Régiment de Cuirassiers qui ont fourni le plus gros effort pour réduire les défenses allemandes qui finiront par capituler le 28 août et Marseille recouvre enfin sa liberté.

LES TENTATIVES EN VUE DE LA CESSATION DES COMBATS DANS MARSEILLE

Le 23 août 1944, le capitaine CROSIA, officier de renseignement du 7^o Régiment de Tirailleurs Algériens, prêtre de formation, originaire de l'Est de la France et donc parlant couramment l'allemand tentera à plusieurs reprises de contacter le commandement des forces allemandes dans Marseille pour faire cesser les combats et obtenir leur reddition dans l'honneur.

Il va informer tout d'abord son chef de corps le colonel CHAPPUIS, puis le Comité de Libération et il sait que les allemands refusent systématiquement tout pourparler avec les combattants des Forces Françaises de l'Intérieur.

C'est accompagné d'un haut fonctionnaire allemand -(Peut-être un consul)- qu'il se présente une première fois à la poste Colbert, muni d'un drapeau blanc, et là venu pour demander à la garnison de la poste de capituler, il est mis en communication directe avec le commandant des troupes allemandes, le général SCHAEFER, qui après quelques tergiversations accepte de rencontrer le colonel CHAPPUIS et son adjoint le lieutenant-colonel PICHOT, sur le Vieux Port. En fait cette rencontre initialement prévue dans Marseille va se dérouler à la base sous-marine au cap Janet

Le général SCHAEFER accepte une entrevue avec le général de MONSABERT près du fort Saint Jean. Au cours des discussions le général SCHAEFER demande que les Forces Françaises de l'Intérieur soient neutralisées avant toutes discussions, le général MONSABERT lui restant ferme sur ses positions, c'est-à-dire la reddition des forces allemandes.

L'échec est patent et une nouvelle fois le capitaine CROSIA va tenter d'éviter que le sang ne coule inutilement de part et d'autre ; dans l'après midi du 25 août, au moment où les combats font rage pour la prise de Notre Dame de la Garde et des hauteurs aux alentours, et il va se rendre une nouvelle fois sur les hauteurs du boulevard Perier pour essayer d'obtenir la reddition d'un point d'appui allemand fortement armé, dans la propriété Estrangin, car dans ce PA, se trouve une batterie qui bloque l'avance du 2^o bataillon du 3^o RTA ; nouveau refus de l'Allemand, ce dernier se retranchant sur les ordres reçus.

Non découragé, l'officier de renseignement va de nouveau et cette fois ci au Merlan d'offrir ses services afin de faire capituler une batterie d'artillerie et là encore un refus, mais cette batterie traitée durement par les canons du 65^o régiment d'artillerie d'Afrique va finalement se rendre le soir et 150 prisonniers pratiquement tous des jeunes sortent et prennent le chemin du camp de Sainte Marthe où les prisonniers sont regroupés.

Le 27 août vers 19 heures, le capitaine CROSIA va cette fois ci réussir à convaincre le général SCHAEFER et ce dernier contacte lui-même le général de MONSABERT, lui demande une suspension d'armes, arguant du nombre de blessés ne pouvant plus être évacués vers des hôpitaux, mais surtout se rendant compte de l'inutilité de la poursuite des combats.

Le commandement français donne son accord et demande au général SCHAEFER de se présenter au siège du XV^o corps, rue d'Armény - Plus tard ces locaux abriteront le mess officiers de la garnison de Marseille - et signe la capitulation de toute la garnison allemande.

Au même moment les chefs allemands responsables des points d'appuis du Nord de Marseille, notamment la Coude-Forsta demandent les conditions d'une reddition honorable.



Marseille est enfin totalement libre.

Marseille libre, le bourdon de Notre Dame de la Garde déclenche les sonneries des cloches de toutes les églises des paroisses.

Mais il faut bien parler du bilan de ces combats.

Tout d'abord regrouper tous les prisonniers allemands soit, 11.000 officiers, sous-officiers et hommes de troupe, fantassins de la Wehrmacht, marins de la Kriegsmarine, aviateurs de la Luftwaffe, artilleurs, gens des services etc...

5.500 morts du côté allemands, la 3^o Division d'Infanterie Algérienne ayant perdu près de 1500 tués, les Forces Françaises de l'Intérieur plus de 120 tués ce qui est énorme, pertes auxquelles il faut rajouter les résistants exécutés sommairement et les pertes civiles.

La ville elle-même a énormément souffert des bombardements américains du 27 mai, près de 2000 morts, des quartiers en partie détruits, sans parler de celui du Vieux Port, le Merlan, autour de la gare Saint Charles, La Belle de Mai, Saint Antoine, Tante Rose et surtout la zone portuaire où les sapeurs du génie allemand qui ont réquisitionné des prisonniers russes et des supplétifs vont détruire systématiquement près de 20 kilomètres de quais, les engins de levage et de manutention, sauf la grue géante qui sera sauvée grâce à l'action des marins-pompiers. Le Pont Transbordeur dynamité sur sa moitié à l'entrée du Vieux Port, le Cap Corse étant sabordé en travers de la passe, les autres navires étant coulés dans les différents bassins. On peut dire que la flotte de commerce de marseillaise avait cessé d'exister dès le 20 août 1944.

BIBLIOGRAPHIE

Témoignages oraux :

<i>André MATTEI</i>	<i>Résistant</i>
<i>Auguste FOSSATI</i>	<i>Résistant</i>
<i>Abbé Jean MOREL</i>	<i>Ancien du 3°RTA</i>
<i>Henri MARIUS</i>	<i>Ancien du 3°RTA.</i>

Journaux de marche et des opérations -Extraits.

7° Régiment de tirailleurs algériens

9° Régiment de chasseurs d'Afrique

2° Régiment de cuirassiers

3° Régiment de tirailleurs algériens

Presse : La Provence- Article de M. Philippe GALLINI

Historique de la 1° Division blindée-1° Brigade Mécanisée.

La libération de Marseille- Roger AUDIBERT - Août 1944. Presse Universitaire 1982.

Et Marseille fut libérée-23 août-28 août 1944- Jean CONTRUCCI.

Invasion Provence- Jacques ROBICHON.

Soldats de l'ombre - Jean FABRE.

Histoire de la 1° Armée Française - Jean de Lattre de Tassigny.

Les implantations allemandes - Forum le monde en guerre.

Les Goumiers - Site FACRAC.

La bataille de Provence - Paul GAUJAC

L'Armée de la Victoire - Paul GAUJAC.

Essai sur les mouvements de résistance dans les Bouches du Rhône - Francis AGOSTINI.